



28 Septembre 2014  
15° Dimanche Après la Trinité  
Genèse 2, 4b-9, 15

Jean - Matthieu THALLINGER  
Mulhouse

*Au jour où le SEIGNEUR Dieu fit la terre et le ciel,<sup>5</sup> il n'y avait encore aucun arbuste de la campagne sur la terre, et aucune herbe de la campagne ne poussait encore ; car le SEIGNEUR Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait pas d'homme pour la cultiver.<sup>6</sup> Mais un flot montait de la terre et en arrosait toute la surface.*

*<sup>7</sup>Le SEIGNEUR Dieu façonna l'homme de la poussière de la terre ; il insuffla dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint un être vivant.*

*<sup>8</sup>Le SEIGNEUR Dieu planta un jardin en Eden, du côté de l'est, et il y mit l'homme qu'il avait façonné.<sup>9</sup> Le SEIGNEUR Dieu fit pousser de la terre toutes sortes d'arbres agréables à voir et bons pour la nourriture, ainsi que l'arbre de la vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais.*

*<sup>15</sup>Le SEIGNEUR Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et pour le garder.*

*<sup>16</sup>Le SEIGNEUR Dieu donna cet ordre à l'homme : Tu pourras manger de tous les arbres du jardin ; <sup>17</sup>mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais, car le jour où tu en mangeras, tu mourras.*

## Etre vivant

### Introduction

Les généticiens courent après l'Ève mitochondriale, le plus ancien ancêtre commun féminin en ligne directe maternelle de tous les êtres humains vivant aujourd'hui. Elle aurait vécu il y a environ 140 000 ans. De la même manière ils évoquent un Adam-Y, sa version masculine patrilinéaire, qui aurait vécu il y a 60 000 années<sup>1</sup>.

Notre texte de Genèse 2 quant à lui est en quelque sorte le récit « mitochondrial » de la Bible. La mère (ou le père) de tous les textes. Un texte impossible à embrasser en totalité, tellement il ouvre de portes derrière lesquelles nous trouverons d'autres portes, derrière lesquelles nous trouverons d'autres portes, derrière lesquelles... Enfin, vous aurez compris l'idée.

Un récit sobre et imagé, ce qui lui donne sa force d'évocation. Il mobilisera les linguistes qui débattront à loisir sur l'origine du terme adamah (terreux, rouge...), les écologistes qui relèveront la responsabilité de l'homme au sein de la nature, les capitalistes qui remarqueront que l'homme est chargé de cultiver cette terre, de la rendre productive. Les végétariens ne manqueront pas de noter que la nourriture végétale semble suffire à l'homme et que les animaux sont façonnés du même terreau que l'homme, les moralistes mettront en lumière la désobéissance à l'ordre de ne pas toucher à l'arbre de la connaissance, les fondamentalistes se satisferont d'un niveau primaire de lecture parce la réflexion ne jamais fait bon ménage avec la liberté. Les *homophobiques* feront remarquer que le couple édénique est hétérosexué, les antiracistes argumenteront à partir du fait que nous

---

<sup>1</sup> Les chiffres sont des hypothèses débattues entre éminents spécialistes

serions tous issus d'une même souche, les publicistes trouveront qu'une pomme croquée peut être un chouette logo au dos d'un ordinateur ou d'un smartphone, les artistes verront dans le Dieu potier et son œuvre inspirée le modèle de toute acte créatif.

Frère ou sœur prédicateur/trice réjouis-toi, tu vas pouvoir te faire plaisir si tu as des combats personnels à mener. Au risque cependant de rater l'occasion d'entrer dans la profondeur du texte. Il en a du fast-thinking comme du fast-food : cela donne l'impression de nourrir mais les effets ne durent pas longtemps.

### La question

Ce second récit de la création, plus encore que le premier de Genèse 1, porte en germe « La » question existentielle universelle.

Au regard de « La » question, nos préoccupations à courte vue quant à la définition des frontières entre l'Ecosse et l'Angleterre, la Russie et l'Ukraine, la croissance du PIB, le programme télévisé du soir, la couleur de la chemise convenable pour aller au culte, ou la fonte des glaces en Arctique feront pâle figure.

Genèse 2 n'est pas du récit pour chaîne d'information en continu, parce que « La » question n'a pas d'actualité, elle se situe hors du temps qui passe.

Elle ne s'interroge pas sur le comment vivre, mais qu'est-ce que vivre ? Ce récit s'apparentera plus à la vision d'un mystique en extase assis dans un jardin oriental luxuriant ou à celle d'un marseillais savourant un pastis en bord de mer ou encore à celle d'un paroissien qui se serait pris le temps de s'asseoir dans son église et qui laisserait filer son esprit, qu'à celle d'un maître enseignant une vérité doctrinale ou à celle d'un conseiller presbytéral débattant du mode d'administration de la Cène.

C'est un petit récit pour une grande question alors que bien souvent nous nous posons de petites questions et y répondons pas de grands récits.

La question posée est : Qu'est-ce qu'être humain ? Qu'est-ce qu'être vivant ?

Il répond en usant de la contradiction. Être vivant,

- c'est ne pas être mort. C'est inhaler et exhaler un souffle. C'est disposer d'un corps capable de se mouvoir. On imagine dans le fond des temps la prise de conscience de nos lointains ancêtres devant un corps inanimé. Le souffle qui émanait du corps s'est tari, et petit à petit le voici qui se désagrège pour devenir poussière<sup>2</sup> et se fond dans le sol.
- c'est ne pas s'être fait soi-même mais être façonné artisanalement comme le vase par le potier. Une œuvre d'art unique et fragile. Paul reprendra cette image : « un trésor porté dans des vases d'argile » (2 Corinthiens 4,7).

---

<sup>2</sup> Deux rabbins sont en prière.

Le premier : « Seigneur, je ne suis rien, je ne suis que poussière sur cette terre ». L'autre renchérit : « Eternel, écoute ma prière, moi qui ne suis que poussière de poussière, que particule misérable devant toi. »

Un des fidèles, dans la synagogue, s'approche alors d'eux et dit : « Eh bien, si deux grands sages érudits, reconnus et admirés comme vous, n'êtes rien, alors moi, je suis un moins que moins que rien, un néant, un 'gurnisht' inexistant et sans consistance. »

Les deux rabbins se retournent l'un vers l'autre, haussent les épaules, et disent alors : « regarde-le, ce prétentieux, pour qui se prend-il ? »

- c'est ne pas être une idée mais une matérialité évoluant dans un environnement beau pour l'œil et bon pour la bouche. L'homme est un être concret et sensible : à la vue, au goût et, dans quelques versets, avec la déambulation des animaux puis de la femme il va s'ouvrir à la parole et au toucher (Eden dériverait pour certains d'une racine hébraïque signifiant « fertilité, abondance, plaisir, délice »).

Le poète semble s'interroger : pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? La terre qui l'entoure pourrait ne pas être, elle pourrait n'être qu'un environnement minéral, elle pourrait n'être que végétale, que parcourue d'animaux.

Et il remonte le temps, « renroule » le fil des événements qui pourraient ne pas être mais qui sont. A la manière de l'astrophysicien qui remonte le temps à l'aide de son télescope. S'il y a des arbres, des animaux et un homme qui peut apprécier et jouir de tout cela peut-on imaginer une situation ou tout ceci n'aurait pas été.

C'est à partir de l'absence qu'il essaie de comprendre la valeur de la présence, comme la présence de l'obscurité permet de mettre en lumière ce qui a sens dans les tableaux de Rembrandt.

Il compose ainsi une toile impressionniste.

Et puis il ajoute encore des éléments de contraste supplémentaires. Il place en effet deux éléments irréductibles qui résistent encore et toujours à cette représentation idyllique : deux arbres, qui ne sont ni beaux, ni bons à manger.

Ce sont ces deux arbres qui font faire sens.

On ne sait pas grand - chose de ces arbres. Le second est dit « arbre de la connaissance du bien et du mal » et sera au cœur du drame du chapitre trois. Le premier cité, dénommé « arbre de vie » n'a pas de rôle actif. Il n'est qu'objet de désir. On ne sait d'ailleurs pas s'il est permis d'en manger. Probablement que oui, puisque l'homme peut manger de tout, sauf du second. Il n'est pas dit si Adam et Eve en auraient mangé. On sait seulement qu'il confère l'immortalité. Il est en cela le contraste positif de l'arbre de la connaissance qui lui, confère la mortalité.

On sait aussi que son accès après l'expulsion d'Eden sera défendu par deux chérubins et puis on n'en entendra plus parler. Nous ne le retrouverons qu'à l'autre extrémité de la Bible, dans « l'Eden Redivivus » du livre de l'apocalypse (22,19).

Ces deux arbres disent la condition humaine.

Avec l'arbre de vie, le drame de la mortalité nourrit l'espérance de l'immortalité, le fantasme de l'immortalité est modéré par le constat de la mortalité du corps.

Avec l'arbre interdit de la connaissance du bien et du mal il dit notre incapacité à saisir les mystères ultimes de l'existence, notre prétention à enfermer le juste et l'injuste, le vrai et le faux, la foi et le doute dans des catégories définitives.

On a ainsi un tableau à trois dimensions temporelles : l'avant du temps humain, le temps humain, le projet divin pour l'homme.

On pourrait le décrire aussi ainsi : l'en-deçà du bien et du mal, le temps du bien et du mal, l'au-delà du bien et du mal.

### **Au-delà du bien et du mal**

**L'en-deçà** peut être illustré par toutes les situations anti-humaines, de négation de l'humanité, de déshumanité qui traversèrent l'histoire. Une des représentations les

plus fortes de cet en-deçà du bien et du mal a été rédigé par Primo Levi, dans son livre « Si c'est un homme »<sup>3</sup>. Le chapitre huitième porte précisément ce titre : « En deçà du bien et du mal ».

Dans la préface il explique le projet de son livre, témoigner bien sûr mais aussi produire « une étude dépassionnée de l'âme humaine ». Dans les camps il fera l'expérience de la déshumanisation, de l'enfer - négatif sinistre du jardin d'Eden. L'humanité n'est plus. Le nom est remplacé par le matricule, il n'y a plus de nourriture bonne et agréable à regarder, plus de liberté de déambuler dans un jardin. Les corps sous les coups éprouvent leur fragilité. Tout est fait pour retourner en deçà du projet divin de création, dans une terre inhospitalière. Un quignon de pain, une gorgée de soupe, un bout de ficelle, un rayon de soleil prennent en ce lieu une valeur incommensurable.

Et survient la prise de conscience la plus terrible pour celui qui tenterait de demeurer un homme : « *le bien et le mal a-t-il encore un sens dans cet univers ?* » En-deçà du bien et du mal, il n'y a pas encore ou plus de jardin. Ce monde est hostile, invivable pour l'homme.

**Le temps du bien et du mal** est la situation humaniste. C'est la figure de l'honnête homme bourgeois du XVII<sup>ème</sup> siècle. Il s'épanouit à penser les catégories du bien et du mal et à se situer dans une mesure raisonnable. C'est l'homme-divinisé qui prospecte, développe le jardin. Il veut tout, peut tout mais compose rationnellement en fonction de sa propre survie. Il autorise et favorise le développement de l'humanité, il croit dans le progrès. Mais il n'a pas d'outil pour penser le sens de ce progrès.

Il est Adam dans le jardin, profitant des fruits beaux et bons, y compris ceux de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Et puis il y a le projet divin pour l'homme : **l'au-delà du bien et du mal.**

La connaissance du bien et du mal se fonde dans la connaissance de Dieu.

Contrairement à ce que l'on penserait l'homme qui croit en Dieu sait (comme Socrate) qu'il ne sait rien. Il n'annihile pas l'autre car il ne le possède pas et ne se possède pas. Il ne se croit pas autorisé à juger de la vie et de la mort. Il ne se place pas au centre non plus car il voit plus loin que le bout de son jardin. Il est libre mais ne se revendique pas autonome.

Il est dans le jardin mais il n'est pas du jardin.

Ce qu'il sait il le découvre dans le contraste entre Dieu et lui et c'est là qu'il trouve son équilibre :

C'est parce que je sais que ne suis pas Dieu, que je ne peux pas tout, que je suis un homme.

C'est parce que je suis mortel, que je sais que je ne pourrais plus être, que je peux me réjouir d'être

C'est parce que je pourrai manquer de tout que je me réjouis de ce qui m'est donné

C'est parce que j'ai la possibilité de transgresser que je ne le fais pas

C'est parce que tout est possible, que je sais que tout n'est pas utile

C'est parce que je suis libre que j'accepte de limiter ma liberté à celle de l'autre

---

<sup>3</sup> Traduction française, Julliard, 1987